



Journal Homepage: -www.journalijar.com

INTERNATIONAL JOURNAL OF ADVANCED RESEARCH (IJAR)

Article DOI:10.21474/IJAR01/13357
DOI URL: <http://dx.doi.org/10.21474/IJAR01/13357>



RESEARCH ARTICLE

DISPARITES SOCIO-SPATIALES DE L'ACCÈS À L'EAU DANS LA VILLE D'ANYAMA (DISTRICT D'ABIDJAN, COTE D'IVOIRE)

Koukougnon Wilfried Gautier, Kouakou Kouadio Samuel and Loba Akou Don Franck Valery
Institut de Géographie Tropicale, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire).

Manuscript Info

Manuscript History

Received: 30 June 2021
Final Accepted: 31 July 2021
Published: August 2021

Key words:-

Abidjan, Anyama, Accès à l'eau,
Disparités Sociales, Disparités Spatiales

Abstract

La présente recherche a pour objectif d'étudier les ségrégations socio-spatiales découlant des difficultés d'accès à l'eau potable dans la ville Anyama. En effet, bien que situé dans l'aire d'influence théorique de la capitale économique Abidjan, la ville satellite d'Anyama à l'instar des autres se trouve confrontée à la problématique des inégalités de l'accessibilité aux services d'eau. Pour l'atteinte de l'objectif d'étude, la méthodologie déployée s'articule autour d'une recherche documentaire, une observation directe, des entretiens et une enquête par questionnaire réalisée avec plusieurs ménages. Les résultats de notre recherche révèlent que la ville d'Anyama, ville périphérique de la capitale Abidjan, connaît une desserte ségrégative de l'accès à l'eau potable. Laquelle se manifeste par une disparité spatiale et quantitative des ménages de la ville. Cette inégalité est imputable à unepluseurs facteurs: offre d'eau inférieure aux besoins actuels des populations, étalement spatial inférieure à l'évolution du linéaire de réseau d'eau et conditions socio-économiques des ménages.

Copy Right, IJAR, 2021., All rights reserved.

Introduction:-

L'accès à l'eau potable constitue un défi majeur et prioritaire du XXI^e siècle. L'eau, indispensable à la vie, n'est pas une ressource comme les autres. Là où l'eau est abondante, la richesse finit par apparaître grâce au travail de l'homme. Par contre, là où cette ressource est rare ou presque inexistante, la pauvreté y demeure le plus souvent. L'économie de l'eau est un vecteur essentiel de l'amélioration des conditions de vie et de la cohésion sociale de la société. En termes d'accès à l'eau potable, les pays en développement particulièrement l'Afrique est la région du monde où les zones urbaines sont les plus mal loties, avec seulement un accès limité à la moitié de la population du continent (S. Dos Santos, 2006, p.272). Plusieurs études ont été menées dans le milieu urbain sur l'accès à l'eau potable en Côte d'Ivoire (H.G. Konan, 2017 ; T. Zybiak, 2016 ; A. Diabagaté et al., 2016 et A. Diarra et al., 2016; W.G. Koukougnon, 2012).

L'eau potable est un déterminant essentiel du bien-être des familles. L'amélioration des conditions de vie des populations passe par un meilleur accès aux services de base. Conscientes de cet enjeu, les Nations Unies se sont engagées, à travers les Objectifs du Développement Durable (ODD) sur la période 2015-2030 à réduire de moitié le nombre de personnes n'ayant pas accès à l'eau et également à reconnaître l'accès à l'eau comme un droit fondamental de la personne humaine depuis juillet 2010.

En Afrique subsaharienne, la Côte d'Ivoire a été l'un des premiers pays à inscrire la question de l'approvisionnement

Corresponding Author:- Koukougnon Wilfried Gautier

Address:- Maître-Assistant, Institut de Géographie Tropicale, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire).

en eau comme l'un des axes de ses plans d'action de développement. Depuis 1973, les pouvoirs publics ont mis en place d'importants investissements dans l'hydraulique humaine. Dans cette logique, la ville d'Anyama a bénéficié d'une attention particulière des pouvoirs publics à travers le PPU (Programme Présidentiel d'Urgence) en vue de la réhabilitation, l'équipement ainsi que le traitement de l'eau de la SODECI. Ces investissements notables visaient le renforcement de la capacité de production du château d'eau d'Anyama. Parallèlement à ces investissements, la SODECI en partenariat avec les pouvoirs publics a initié le programme des branchements sociaux visant l'universalisation de l'accès à l'eau potable aux franges démunies de la population avec des facilités et des avantages. Cependant, le statut de centre urbain et les nombreux investissements publics en infrastructures hydrauliques dans la ville d'Anyama n'ont pas entraîné une amélioration du taux de raccordement individuel des ménages à la SODECI. Cette réalité est d'autant plus paradoxale qu'Anyama se trouve dans le voisinage de la capitale économique Abidjan. Or, la ville est par essence considérée comme un espace géographique qui jouit d'une meilleure connexion aux infrastructures et équipements de base comparativement au milieu rural (F. Perroux, 1967). La ville, est de ce fait prise comme un espace d'épanouissement marqué par un niveau de modernisation élevé des services et de l'accès aux commodités de la modernité dont celui de l'eau potable. Ce qui ne correspond pas à la situation de la ville d'Anyama où l'accès à l'eau reste difficile pour les ménages et constitue un luxe pour bon nombre de ménages.

Par ailleurs, les difficultés d'accès à l'eau potable des ménages se manifestent différemment au point où des inégalités socio-territoriales s'observent à l'échelle de la ville. Par ailleurs, si des études foisonnent sur la question de l'eau potable dans la capitale économique Abidjan, nous constatons avec véhémence qu'il n'y a pas d'études spécifiques sur cette thématique dans les villes périphériques comme Anyama. Comment se manifeste la ségrégation d'accès à l'eau potable dans la ville d'Anyama ? L'objectif de la présente étude est d'étudier les ségrégations spatiales découlant des difficultés d'accès à l'eau potable dans la ville Anyama.

I Matériels et methode:-

I.1 Cadre d'étude

Anyama est une ville secondaire ivoirienne située à une vingtaine de kilomètres de la métropole abidjanaise et traversée à l'ouest par la route nationale reliant (Abidjan-Adzopé) d'une part et à l'est par la ligne du chemin de fer Abidjan à Ouagadougou (Burkina Faso) d'autre part.

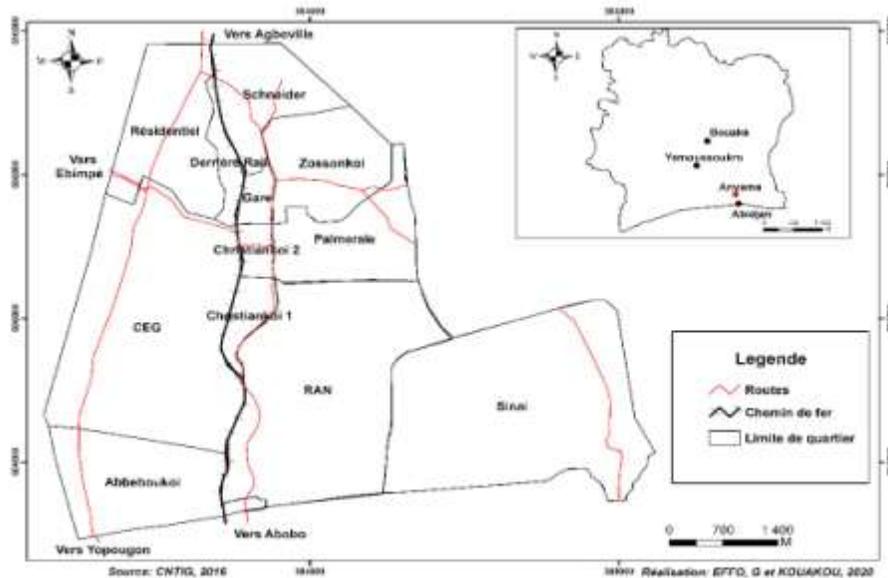


Figure 1:- Présentation de l'espace d'étude.

Partie intégrante des treize communes du District d'Abidjan depuis 2001, Anyama se limite à l'est par la sous-préfecture d'Alépé, au sud par les communes d'Abobo et de Yopougon, au nord par les villes d'Agboville et de Bingerville, à l'ouest par la ville de Songon. Bâtie sur une superficie de plus de 30 km², cette cité se scinde en 12 quartiers. Il s'agit d'Abbehoukoi, RAN, Sinai, CEG, Christiankoi 1, Christiankoi 2, Palmeraie, Anyama Gare, Derrière Rail, Résidentiel, Zossonkoi et Schneider (Figure 1 ci-dessus). La population d'Anyama était estimée à

148 962 habitants en 2014 (RGPH 2014).

I.2 Le cadre méthodologique

La recherche documentaire et l'enquête de terrain ont été utilisées comme techniques de collecte de données.

La collecte des données secondaires a été effectuée dans les bibliothèques de l'Institut de Géographie de Tropicale (IGT), de l'Institut de Recherche pour le Développement (IRD) et du Bureau National d'Etude Technique et de Développement (BNEDT). Dans ces structures, des thèses de doctorat, des publications scientifiques et des rapports d'étude ont été consultés. Ces documents ont permis de disposer d'informations sur l'urbanisation de notre zone d'étude et sur l'accès à l'eau du réseau public aussi bien en Côte d'Ivoire qu'ailleurs. De plus, des données démographiques ont été fournies par l'Institut National de la Statistique (INS). Ce sont en particulier les données des Recensements Généraux de la Population (RGPH) de 1998, 2014. L'enquête de terrain a été utile aux recensements des données primaires. À cet effet, des entretiens semi-directs avec les responsables de la Société de Distribution d'Eau en Côte d'Ivoire (SODECI) et de l'Office National de l'Eau Potable (ONEP) ont permis d'obtenir des informations relatives aux infrastructures et équipements d'eau potable et à l'accès des populations au service public d'eau dans la ville de Anyama.

Par ailleurs, une enquête avec les ménages; à l'aide d'un questionnaire, a été réalisée. Il fut administré à 358 chefs de ménage choisis proportionnellement aux 20 873 que comptait la ville en 2014 (RGPH, 2014). Chaque chef de ménage de l'échantillon a été interrogé sur ses modes d'accès à l'eau.

Au terme de la collecte, les données ont subi une analyse descriptive, statistique et cartographique. Le logiciel sphinx V.5 a servi au masque de saisie. Ceux de Word et Excel ont été utilisés pour la saisie de texte et la réalisation de tableaux. Quant à ArcGis10.2 et Adobe Illustrator CS, ils ont permis de produire les cartes thématiques des disparités d'accès à l'eau. Cette approche méthodologique de recherche a conduit à des résultats présentés ci-après.

Résultats:-

Les résultats portent sur deux principaux points: les marqueurs spatiaux des disparités de l'accès à l'eau du réseau Anyama et les facteurs explicatifs.

II.1 Anyama, une ville marquée par un accès différencié à l'eau du service public

II.1.1 Une inégale couverture spatiale du réseau d'adduction en eau potable

L'accès au service de l'eau potable dans un ménage s'appuie sur la présence du réseau d'adduction en eau dans l'espace. Anyama a bénéficié de plusieurs investissements relatifs à l'accroissement du linéaire réseau et sa densification. Cependant, la couverture spatiale de ce réseau d'eau potable géré par la SODECI reste disparate (Figure 2).

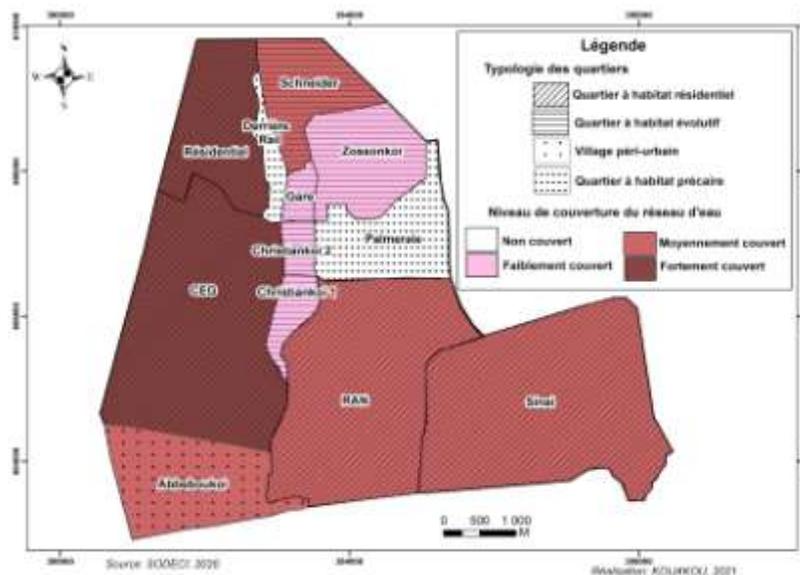


Figure 2:- Spatialisation du niveau de couverture à l'eau dans la ville.

À l'analyse de la figure 2, il se dégage quatre niveaux de couverture en l'occurrence les quartiers densément couverts, moyennement couverts, faiblement couverts et ceux non couverts par le réseau public de la SODECI. A cet effet, les espaces fortement couverts sont CEG et Résidentiel tous deux quartiers à habitat résidentiel situés à l'ouest de la ville. Les zones moyennement couvertes sont localisées dans les périphéries sud, sud-est et nord de la ville. Il s'agit des quartiers à habitat évolutif RAN, Sinai et Schneider. Les quartiers faiblement couverts sont les nouveaux quartiers en plein chantier. Par ailleurs, seuls deux quartiers sont non couverts: Palmeraie et Derrière rail. Ce sont des établissements informels. De ce fait, l'accès à l'eau est très ségrégatif dans la ville. Cette ségrégation s'explique par le développement centrifuge de la ville d'Anyama. Ainsi, le noyau urbain de la ville croit du centre vers les périphéries devenues désormais les fronts d'urbanisation de la ville d'Anyama. En effet, la présence du réseau de la SODECI se construit en fonction de la dynamique spatiale et de la solvabilité des ménages des aires géographiques. Les secteurs de la ville avec une urbanisation planifiée présentent une situation meilleure comparativement à ceux des zones périphériques ou précaires de la ville. Les faibles niveaux de couverture à l'eau enregistrée dans certains quartiers s'expliquent par la situation de périphérie ou de quartiers évolutifs de ces espaces en pleine construction grâce aux mouvements de constructions des habitats dans cette zone. Le niveau de couverture élevé observé dans les quartiers de types résidentiels s'explique par le niveau socio-économique des ménages qui composent ces quartiers. Le niveau de couverture moyenne observé dans les quartiers noyaux de la ville se justifie par le fait que ces quartiers ont bénéficié dès l'installation des services de la prise en compte par la SODECI dans le raccordement des quartiers. L'accès à l'eau a donc un rapport avec l'évolution de la ville.

II.1.2 Un niveau de raccordement au réseau public épousant la morphologie résidentielle

La ségrégation dans l'accès à l'eau à Anyama se perçoit au niveau de l'accessibilité domiciliaire au réseau d'eau dans les quartiers de la ville. Celui-ci se perçoit à travers le taux de raccordement du ménage (Figure 3).

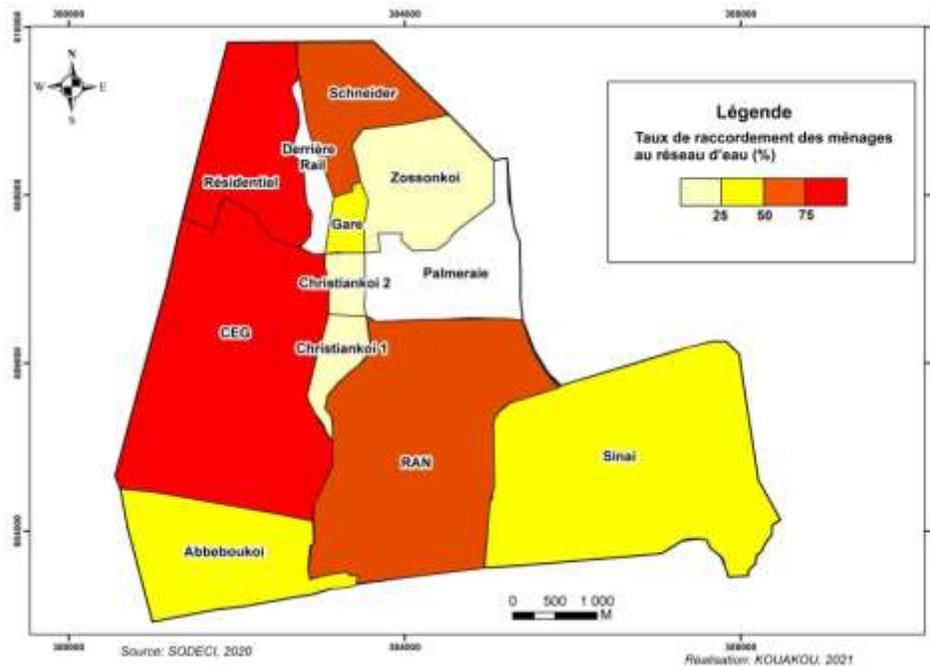


Figure 3:- Territorialisation du taux de raccordement au réseau public d'eau.

L'examen de la figure 3 indique que le taux de branchement domiciliaire décroît du noyau urbain au nord et à l'ouest vers les périphéries sud et est de la ville. Par ailleurs, ces taux épousent la morphologie résidentielle. Ainsi, les quartiers résidentiels présentent un taux de raccordement très élevé (75% et plus) contrairement aux quartiers évolutifs centraux de la ville (50 à 75%) où il est moyen. Quant aux quartiers à habitat évolutif de la périphérie sud, leur taux demeure faible (moins de 50%). Palmeraie et Derrière rail, de par leurs statuts de quartier à habitat précaire demeurent non couverts par le réseau public d'eau.

Cette distribution du niveau de raccordement au réseau impacte également les modes dominants d'approvisionnement en eau selon la morphologie résidentielle à Anyama (Tableau 1).

Tableau 1:- Répartition des sources d’approvisionnement en eau à Anyama.

Morphologie résidentielle	Nom du quartier	Sources
Habitat résidentiel	Résidentiel	Eau SODECI exclusive
	CEG	Eau SODECI exclusive
Habitat évolutif	RAN	Eau SODECI+Puits traditionnel
	Schneider	Eau SODECI+Puits traditionnel
	Gare	Eau SODECI+Puits traditionnel
	Zossonkoi	Eau SODECI+Puits traditionnel
	Christiankoi 1	Eau SODECI+Puits traditionnel
	Christiankoi 2	Eau SODECI+Puits traditionnel
	Sinaï	Eau SODECI+Puits traditionnel
Habitat précaire	Derrière rail	Puits traditionnels+Achat eau détail
	Palmeraie	Puits traditionnels+Achat eau détail
Village périurbain	Abbéboukoi	Eau SODECI+Puits traditionnel

Source: Nos enquêtes de terrain, 2021

Le tableau 1 révèle que les sources d’approvisionnement en eau guident les modes d’accès à l’eau dans la ville. Ainsi, les quartiers à habitat résidentiel ont exclusivement l’eau du réseau d’eau comme mode d’approvisionnement à travers leurs branchements individuels domiciliaires. Les quartiers à habitat évolutif ont un approvisionnement mixte grâce au branchement domiciliaire individuel ou partagé associé aux puits traditionnels. Cette réalité est la même dans le village péri-urbain de Abbéboukoi. Par contre, les deux quartiers précaires (Derrière rail et Palmeraie) ont principalement recours aux puits traditionnels associés à l’eau du réseau achetée au détail ou par l’entremise de branchements parallèles ou raccordements illicites d’eau pour certains besoins domestiques.

II.1.3 Une déserte en eau potable de niveau variable dans la ville

Le service public d’eau à Anyama se caractérise par unediscontinuité de la desserte avec des baisses de pression allant aux coupures d’eau.Les coupures d’eau sont récurrentesau point où les usagers vivent à son rythme dans leurs habitudes domestiques. Cette intermittence de l’offre d’eau potable est différemment marquée dans l’espace(Figure 4).

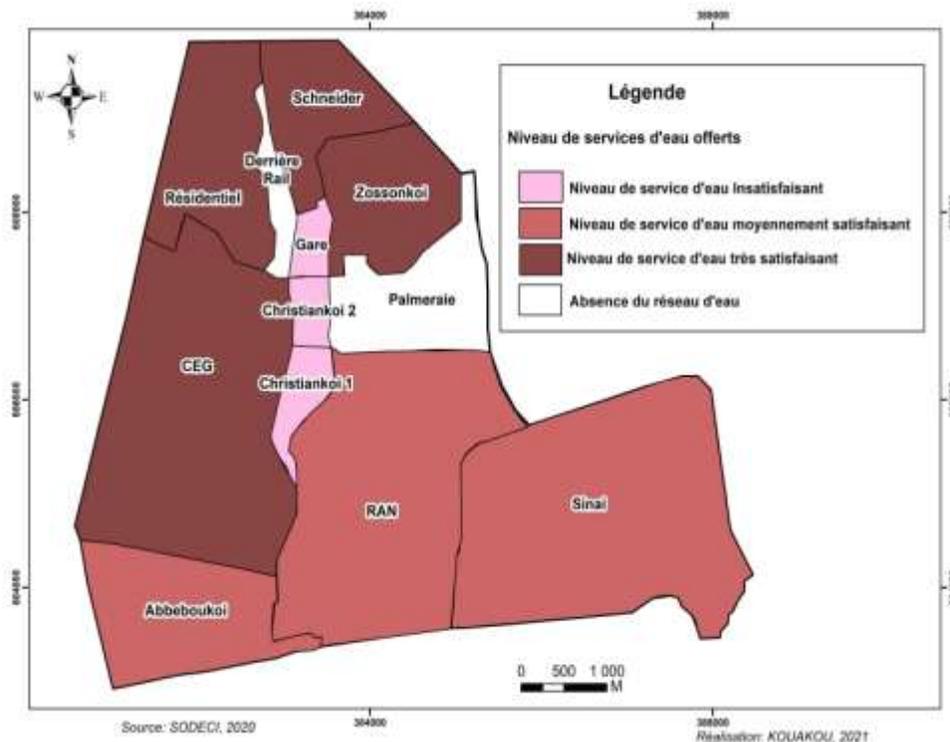


Figure 4:- Spatialisation de la desserte en eau à Anyama.

La continuité de la distribution d'eau se caractérise dans la ville d'Anyama par trois ensembles. La première catégorie est celle des espaces à niveau de service d'eau satisfaisant. Les usagers de cette tranche connaissent une continuité permanente de la fourniture d'eau avec de rares cas de coupures ou baisses de pression d'eau au robinet. Les quartiers concernés sont ceux à habitat résidentiel (Résidentiel et CEG) et les quartiers à habitat évolutif au nord (Schneider et Zossonkoi). Ils appartiennent au noyau urbain de la ville.

La seconde catégorie est celle des espaces à niveau de service moyen. L'eau y est disponible au robinet moins de 10-12 h dans la journée avec une pression d'eau faible. Cette qualité de la distribution d'eau s'observe au sud de la ville dans le village péri-urbain de Abbéboukoi et les quartiers à habitat évolutif de RAN et Sinai.

Les espaces à niveau de service d'eau insatisfaisant ont une disponibilité d'eau moins de 10h/j. Les coupures d'eau y sont régulières avec une faiblesse significative de la pression d'eau au robinet. Les quartiers à habitat évolutif de Gare, Christiankoi 1 et 2 sont concernés.

II.1.4 Une consommation journalière d'eau par habitant sous disparité géographique

Le volume d'eau consommé est un indicateur clé qui permet de saisir le niveau de satisfaction des besoins hydriques des populations. Le volume consommé par habitant varie d'un quartier à un autre. La ségrégation hydrique se perçoit au niveau quantitatif dans la ville d'Anyama (Figure 4).

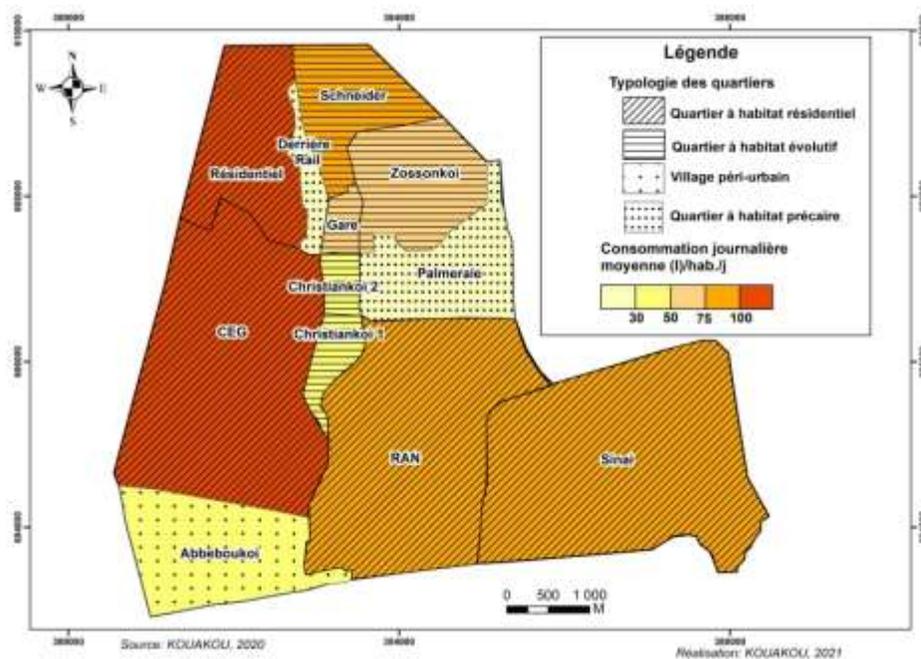


Figure 4:- Répartition du volume d'eau consommé par habitant.

L'examen de la figure 4 révèle que les populations des quartiers résidentiels sont les mieux dotées en volume d'eau potable. Leur consommation moyenne s'élève à plus de 100 l/hab/j. Quant aux quartiers évolutifs, les volumes d'eau consommés y demeurent variables. En effet, dans les quartiers évolutifs de la périphérie sud et du noyau urbain au nord, la consommation oscille entre 50 et 100 l/hab/j. Les quartiers évolutifs centraux de la ville et le village périurbain d'Abbéboukoi ont un niveau de consommation faible (30 à 50 l/hab/j). Par contre, dans les quartiers d'habitat précaire, la situation est plus préoccupante. Leur consommation en eau potable est de moins de 30 l/hab/j.

II.2 Facteurs des disparités de l'accès à l'eau

Les disparités spatiales observées dans l'accès à l'eau dans la ville d'Anyama s'expliquent par plusieurs facteurs.

II.2.1 Une offre d'eau potable sous pression démographique

L'eau potable produite pour la satisfaction des besoins domestiques de la population demeure insuffisante face à une population croissante avec des commodités d'habitat plus consommatrices d'eau (Tableau 2).

À l'examen du tableau 2, on note que la production journalière d'eau croît concomitamment aux besoins hydriques plus importants. Ainsi, un déficit hydrique en résulte même s'il reste décroissant de 2000 à 2019 passant respectivement de 3 500 m³/j à 2 000 m³/j. Cela indique que la production d'eau potable reste encore insuffisante au regard de la demande en eau croissante des ménages avec les nombreuses opportunités qu'offre aujourd'hui cette ville périphérique de la métropole abidjanaise.

Tableau 2:- Volume d'eau produit par jour et besoin hydrique de 2008 à 2019.

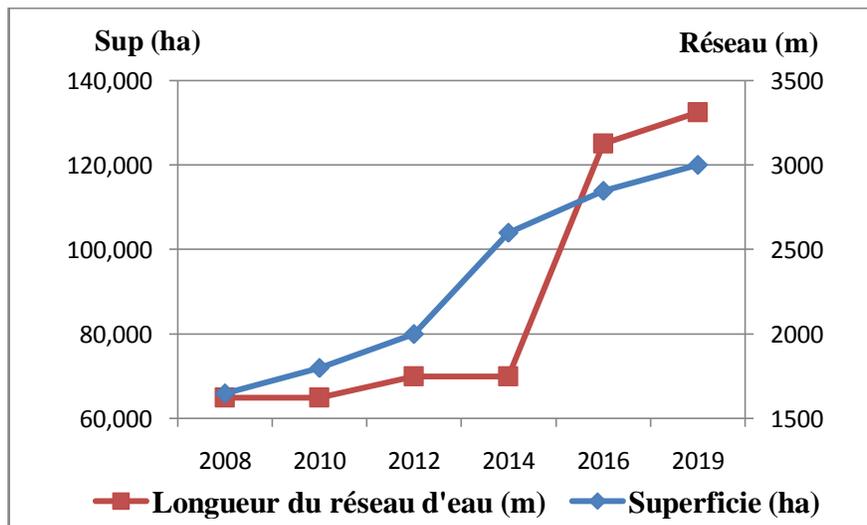
Année	2008	2014	2019
Production journalière (m ³)	3 000	4 000	10 000
Besoins hydriques journaliers (m ³)	6 500	8 000	12 000
Déficit pour les besoins (m ³)	3 500	4 000	2 000

Source: Nos enquêtes de terrain, 2021

Par ailleurs, ce déficit de l'offre d'eau se matérialise dans l'espace par la discontinuité de la desserte en eau potable de la ville avec des zones à extrême difficulté d'accès à l'eau, à difficulté d'accès et à accès facile. En outre, les casses ou fuite sur le réseau d'eau et les opérations d'entretien des châteaux d'eau conduisent la SODECI, à suspendre volontairement la fourniture d'eau pour travaux.

II.2.2 Un étalement spatial plus rapide que le linéaire réseau d'eau

De par sa proximité géographique à la métropole abidjanaise (moins de 25 kms) et des opportunités existantes (commerce du cola, présence des voies de communication, stade olympique d'Ebimpé, facilité d'acquisition de terrains fonciers), Anyama connaît une croissance démographique impactant son étalement spatial. Cependant, le linéaire réseau d'adduction en eau de la ville n'a pas évolué au même rythme que la dynamique spatiale amplifiant ainsi les disparités de l'accès à l'eau (Figure 5).



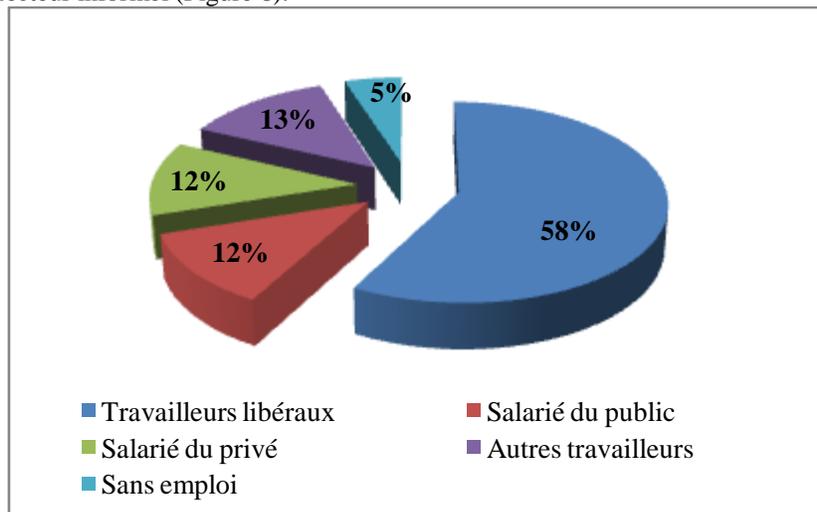
Source: Nos enquêtes de terrain, 2021

Figure 5:- Évolution comparée du linéaire réseau d'eau et de l'étalement urbain de 2008 à 2019.

L'analyse de la figure 5 révèle que l'espace urbanisé de Anyama a une évolution continue avec presque un doublement de 2008 à 2019. Par contre, le linéaire réseau d'eau est sujet à une évolution discontinue assortie d'un doublement sur la même période en dépit de son statut de pôle périphérique de résidence pour la métropole abidjanaise. En effet, ce linéaire réseau connaît une évolution faible de 2008 à 2014 de 5 000 m de canalisation réalisée en 2012 grâce aux investissements réalisés par l'État afin d'atténuer les difficultés d'accès à l'eau des ménages. Mais à partir de 2014, ce réseau connaît une évolution très continue, dépassant celle de l'espace urbanisé depuis 2016. Des canalisations d'un linéaire de 55 000 m ont été installés en 2016 dans la ville à l'occasion du Programme Présidentiel d'Urgence (PPU). En outre, 7 400 m de linéaire réseau d'eau ont été réalisés en 2019 donnant ainsi un linéaire total de 132 400 m depuis cette date. Toutefois, ce linéaire réseau en dépit de son évolution lente reste plutôt concentré dans le noyau urbain d'Anyama.

II.2.3 Le profil socio-économique défavorable du chef de ménage

La répartition des couches socio-professionnelles des chefs de ménages de la ville d'Anyama indique une prépondérance du secteur informel (Figure 6).



Source: Nos enquêtes de terrain, 2021

Figure 6:- Activité professionnelle du chef de ménage à Anyama

En effet, plus de moitié des chefs de ménages (58%) exercent des activités libérales (artisans, commerçants, chauffeurs de transport en commun, ferrailleurs, mécaniciens...). Cette majorité de travailleurs libéraux cohabite avec 12% de salariés du public et 12% des salariés du privé. En plus, 13% des chefs de ménage ont une occupation professionnelle identifiée sous le vocable d'autres travailleurs (retraités, les paysans et des guides religieux) contre 5% de sans-emploi (élèves, ménagères...).

Les revenus des ménages enquêtés ont été résumés dans le tableau 3.

Tableau 3:- Revenus mensuels des chefs de ménages enquêtés.

Revenus mensuels (FCFA)	Effectif enquêté	Fréquence
Moins de 60 001	154	43,1%
60 001-100 000	106	29,6%
100 001-150 000	75	20,9%
150 001 et plus	23	6,4%
Total	358	100%

Source: Nos enquêtes de terrain, 2021

Le tableau 3 montre que 43,1% des chefs de ménages ont un revenu en dessous du salaire minimum interprofessionnel garanti en Côte d'Ivoire (SMIG) fixé à 60 000 FCFA. Par contre, 29,6% des chefs de ménage ont un revenu de 60 001 à 100 000 FCFA. En outre, 20,9% des chefs de ménage reçoivent mensuellement 100 001 et 150 000 FCFA et 6,4% disposent de plus de 150 000 FCFA comme revenu. Cette distribution du niveau de revenu met en évidence la précarité financière des chefs de ménage contrariant leur capacité à faire face aux coûts d'un branchement-abonnement domiciliaire chiffré à 166 866 FCFA. Cette contrainte est surtout pour les chefs de ménage résidants dans les quartiers à habitat évolutif, précaire et village péri-urbain. Seuls les chefs de ménage aux statuts de salariés du public ou du privé sont potentiellement capables de disposer d'un raccordement domiciliaire. Ces derniers résident plus dans les quartiers à habitat résidentiel et subsidiairement dans les quartiers à habitat évolutif.

Discussion:-

Cette recherche a permis de mettre en évidence les marqueurs spatiaux des disparités de l'accès à Anyama et les facteurs à la base.

Empreinte des disparités socio-spatiales de l'accès à l'eau à Anyama

L'accès à l'eau à Anyama est ségrégatif. Il concerne aussi bien la couverture du réseau d'eau, le volume d'eau consommé quotidiennement par habitant, la desserte en eau et le raccordement des ménages au service public d'eau. La ségrégation de l'accès à l'eau épouse la morphologie résidentielle de la ville et sa dynamique urbaine. Ce résultat demeure similaire à l'étude de V. L. N. Tenkap (2017) sur la ville camerounaise de Douala, W.G. Koukougnon et al. (2015, p.213-216) sur la ville forestière ivoirienne de Divo et de S. F.Chikhr (2001, p.305) sur la capitale Alger (Algérie). Les auteurs notaient à cet effet que l'écriture spatiale de l'accès à l'eau connaissait une régression du noyau urbain vers la périphérie et aussi des quartiers à habitat résidentiel à ceux évolutifs. Ce qui corrobore les conclusions des travaux de M. Somadjoet al. (2019, p.39) selon lesquelles les quartiers périphériques de Lomé demeurent les espaces très faiblement raccordés au réseau public d'adduction d'eau potable. De plus cette différenciation socio-spatiale de l'accès à l'eau rejoint A. K. Bah et al. (2007, p.244). Ils notèrent qu'à Conakry (Guinée), les modes d'approvisionnement en eau des ménages étaient fonction du type de quartier et de l'habitat.

Facteurs des disparités socio-spatiales de l'accès à l'eau du réseau

Les disparités socio-spatiales observées dans l'accès à l'eau à Anyama découlent d'une croissance urbaine non soutenue par des investissements conséquents en hydraulique urbaine et également du profil socio-économique des résidents.

L'offre d'eau potable et la couverture du linéaire réseau d'eau limité dans la ville d'Anyama contrastent avec la croissance urbaine. M. Somadjoet al. (2017, p.240) expliquent cette situation par le fait que l'extension démesurée de Lomé n'a pas favorisé la mise en place de l'adduction d'eau potable dans les périphéries de la capitale togolaise. Ils vont plus loin pour dire que les investissements en équipement hydraulique réalisés ont plutôt épousé le sens centrifuge de la dynamique spatiale en priorisant les anciennes zones loties au détriment des nouvelles. Ces résultats se rapprochent des conclusions des travaux de S. Botton et P. Urquieta (2020, p.4) pour qui les opérateurs de services d'eau comme d'assainissement à dominance capitaliste peinent à desservir l'ensemble de la population et à suivre le rythme soutenu de la croissance urbaine. Ce qui a abouti au déploiement de villes à deux vitesses avec des centres connectés et des périphéries urbaines marginalisées. C'est d'ailleurs pourquoi, F.A. Memel et S.P. Tapé (2019) soutiennent que les disparités de développement des entités spatiales à travers l'exemple de la métropole abidjanaise résultent de la faiblesse de la planification urbaine dans un contexte de croissance spatio-démographique continue.

Au-delà de la dynamique urbaine, A. Kailou Djibo et al. (2021, p.8-11) notent à travers le cas de la ville de Zinder (Niger) que les conditions physiques du site, la pauvreté ambiante, le manque de synergie entre les acteurs et la sous-estimation des populations périphériques expliquent le problème d'accès à l'eau.

Relativement à la place du profil socio-économique dans la différenciation de l'accès à l'eau, A. K. Bah et al. (2007, p.244) notent que les modes d'approvisionnement en eau des urbains de Conakry sont liés aux revenus du chef de ménage et à l'activité professionnelle exercée sans oublier l'usage de l'eau. À l'opposé de ces facteurs, Tenkap (2015, p.61) soutient que le problème d'accès à l'eau à travers le cas de la ville camerounaise de Douala est imputable aux opérateurs publics d'eau. Selon lui, l'incapacité des opérateurs publics à assurer la continuité du service d'eau a accentué la ségrégation socio-spatiale de l'accès au réseau public de l'eau. Cette situation a d'ailleurs mis en marge le service public d'eau dans les quartiers périphériques des pays en développement. S. Botton et P. Urquieta (2020, p.4) soutiennent à cet effet que les opérateurs des services urbains dans la plupart des villes en développement; notamment des services d'eau et d'assainissement, peinent à desservir l'ensemble de la population d'une part et à suivre le rythme soutenu de la croissance urbaine d'autre part.

Conclusion:-

La présente étude présageait analyser les ségrégations socio-spatiales découlant des difficultés d'accès à l'eau potable dans la ville d'Anyama. Ainsi, plusieurs marqueurs socio-spatiaux caractérisent les problèmes de l'inaccessibilité à l'eau potable. Il s'agit entre autre d'une desserte en eau potable de niveau variable, de l'inégale couverture spatiale du réseau d'adduction en eau potable, d'un niveau de raccordement domiciliaire au réseau d'eau et de consommation journalière d'eau par habitant épousant la morphologie résidentielle de la ville. Ces empreintes socio-spatiales des difficultés d'accès à l'eau s'expliquent par une offre d'eau potable sous pression démographique, un étalement spatial plus rapide que le linéaire réseau d'eau et des conditions socio-économiques limitées des chefs de ménages.

Références Bibliographiques:-

1. BAH Ahmadou Koré, DIALLO Amadou, MORIN Richard, 2007, «Approvisionnement en eau des ménages de Conakry », *Afrique contemporaine*, vol 1, n°221, p.225-245.
2. CHIKHR Saidi Fatiha, 2001, « Alger: des inégalités dans l'accès à l'eau » *Tiers-Monde*, n° 166: 305-315.
3. DIABAGATE Abou, KONAN Ghislaine Honorée et ATTA Koffi Lazare, 2016, « Stratégies d'approvisionnement en eau potable dans l'agglomération d'Abidjan (Côte d'Ivoire) », *Revue Geo-Eco-Trop.*, 2016, 4: 345-360.
4. DIARRA Ali, DALI Guy et LARGATON Sékongo, 2016, « Crise de l'eau potable en milieu urbain: cas de la ville de Daloa », *Revue de Géographie de l'Université Ouaga I Pr Joseph KI-ZERBO*, N°5, Vol. 2, p. 132-151.
5. DOS SANTOS Stéphanie, 2006, Accès à l'eau et enjeux socio-sanitaires à Ouagadougou-Burkina Faso, Espace Population et sociétés (en ligne), disponible sur <http://journals.openedition.org/eps1519>, p. 271-285.
6. KAILOU DJIBO Abdou, MORETTO Luisa & ZAKARI Mahamadou Mounir, 2021, « Étalement urbain et service d'eau potable dans la ville de Zinder au Niger », *African Cities Journal*, Vol. 02, Issue 02, June, 16p.
7. KOUTOUAN Jean Pierre, 2019, *Planification urbaine et développement du grand Abidjan: cas des villes d'Anyama, de Bingerville et de Grand-Bassam*, Thèse Unique de géographie, Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan Cocody, 352p.
8. KOUKOUNGON Wilfried Gautier, LOBA Akou Don Franck Valery et MEMEL Frédéric Armel, 2015, « Morphologie résidentielle et approvisionnement en eau dans la ville de Divo » *Revue Économie et Sociétés* du Laboratoire de sociologie économique et d'anthropologie des appartenances symbolique, n°6, p.205-2017.
9. KOUKOUNGON Wilfried Gautier, 2012, Milieu urbain et accès à l'eau potable: cas de Daloa (centre ouest de la Côte d'Ivoire), Thèse Unique de doctorat en géographie, Université Félix Houphouët-Boigny, 371p.
10. MEMEL Frédéric Armel, et TAPE Sophie Pulchérie, 2019, « Disparités de développement des entités spatiales de la ville d'Abidjan », *REGARDSUDS*, <https://regardsuds.org/premier-numero-2019-2>
11. PERROUX François, 1967, « Note sur la ville considérée comme pôle de développement et comme foyer du progrès », *Revue du Tiers-Monde*, tome 8, n°32, p. 1147-1158.
12. SOMADJAGO Mawussé, CISSOKHO Dramane, SUKA D. K., 2019, « Difficulté d'accès de la zone périphérique de Lomé à l'eau du réseau public de distribution et solutions alternatives », *Larhyss Journal*, n°38, juin, p. 35-48.
13. SOMADJAGO Mawussé, N'KERE Komi et DANDONOUGBO Iléri, 2017, «Étalement urbain et dynamique du commerce de l'eau à Aflao-sagbado, un canton périphérique de Lomé (Togo)», *NOTES SCIENTIFIQUES homme et société*, n°6, juin, p.233-249.
14. TENKAP Virginie Laure Nantchop, 2015, « L'action publique urbaine à l'épreuve des réformes du service d'eau à Douala (Cameroun) », *Géocarrefour*, 90/1, 61-71.
15. ZYBIACK Thomas, 2016, *L'eau potable à Abidjan, une ressource diffuse, mais inégalement répartie: symbole d'un creusement des inégalités dans la commune de Cocody*, Mémoire de Master de Géographie, Université de Bordeaux III, Faculté de Géographie, 79 p.
16. Sarah Botton et Patricia Urquieta, 2020, « Au-delà de l'accès au réseau public: un panorama des inégalités face aux services d'eau en Bolivie », *Papiers de recherche*, n°164, octobre, Ed AFD, 24p.